

En Occitanie, des touristes nombreux mais économes

Si tous les professionnels ne partagent pas le même ressenti, l'activité est restée dynamique en juillet après les bons mois de mai et juin, révèle le CRTL. Certains lieux sont même surfréquentés. Mais canicule et inflation impactent la consommation.

Rémy Cougnenc / Gard / 05/08/2022 | 06h20



Cet été les touristes n'ont pas boudé les plages des P-O, de l'Aude, de l'Hérault et du Gard. Mais ils font plus attention à leurs dépenses. PHOTO afp

Après un excellent mois de mai grâce aux ponts, suivi d'un juin qui avait profité des premières vagues de chaleur, juillet a poursuivi la bonne dynamique estivale qui réserve aux professionnels du tourisme un très bel été 2022 en Occitanie.

C'est en tout cas la promesse du Comité régional du tourisme et des loisirs (CRTL). Selon l'étude commandée à Flux vision tourisme dévoilée le 4 août, l'Occitanie a généré en juillet 30 millions de nuitées, soit 3 millions de plus qu'en juillet 2021 (été record) et 5,5 millions de plus qu'en juillet 2019, année de référence avant Covid. Si les clientèles françaises extrarégionales « *fléchissent légèrement* » (-3,4% par rapport à un mois de juillet 2021 exceptionnel), leur niveau reste très supérieur à celui de 2019 (+34,6%). Mais c'est surtout les clientèles étrangères qui semblent avoir explosé : (+48% en juillet par rapport à 2021 et + 95% depuis le début de l'année).

Selon une enquête de conjoncture du CRTL et ses partenaires, le ressenti des professionnels serait plutôt positif. La moitié d'entre eux (52%) déclarent, pour le mois dernier, une activité supérieure ou équivalente à celle de juillet 2021.

Quand on interroge directement la profession, certains tempèrent l'enthousiasme du CRTL. Sur la base de la propre enquête de son syndicat, Jacques Mestre assure ne pas être sur la même longueur d'ondes que les politiques. « *Avec eux, c'est toujours très bon.* » S'il ne nie pas que les touristes sont bien là, le président héraultais de l'Union des métiers et industries de l'hôtellerie (Umih) prévient que le chiffre d'affaires ne sera pas partout extraordinaire. « *Il y a une différence entre le nombre de touristes et le montant de leurs dépenses.* » Or, le panier moyen serait globalement en baisse selon lui. « *Avant ils prenaient entrée-plat -dessert, maintenant ils se contentent d'un plat ou d'une salade* », regrette le

restaurateur de la Grande Motte qui ne retrouve pas la « *clientèle aisée* » des années précédentes, ni autant d'étrangers, « *plus nombreux en Espagne* ».

La profession nuance

Par ailleurs, Jacques Mestre observe des disparités entre commerces. Ceux qui s'en sortent très bien - « *peut-être mieux qu'en 2019* » - seraient les campings, ainsi que les hôteliers et les locations de particulier à particulier type AirBnB, Aritel ou gîtes. En revanche, au contraire de la restauration rapide, les restaurants traditionnels verraient leur activité ralentir. « *Les fortes chaleurs et le manque de saisonniers nous plombent. On est obligé de fermer certains jours ou d'arrêter le service plus tôt. Qu'on nous laisse utiliser les brumisateurs !* » La moue serait parfois de mise du côté de certains bars et des magasins de souvenir...

Autant de nuances que ne nie pas l'étude du CRTL. En Occitanie, l'hôtellerie de plein air (28% des nuitées françaises en camping) a le vent en poupe. Les réservations sur les plateformes de réservation type AirBnB ont flambé de 10% en un an. Certains départements (plutôt côté Midi-Pyrénées) et zones de montagne ont aussi bénéficié de l'effet Tour de France. A contrario, le démarrage aurait été plutôt tardif sur le littoral (après le 16 juillet). Selon l'étude du CRTL, 77% des professionnels jugent le niveau de leurs réservations pour le mois d'août « *satisfaisant, voire élevé* ». Ils sont près de la moitié à envisager le mois de septembre aussi sereinement.

De la surfréquentation

Quelle que soit la bataille des chiffres, il est évident qu'outre l'inflation, la météo modifie les comportements des touristes. Au-delà du fait que plusieurs massifs sont fermés au public en raison du risque incendie, les balades à vélo et randonnées sont « *en baisse* » à cause des températures élevées, assure la conseillère en séjour à l'office de tourisme Cévennes Méditerranée. « *Les touristes essaient de faire des balades courtes, tôt dans la matinée* », ajoute Marie Ingremeau.

En raison du manque d'eau, certaines activités comme le canoë deviennent compliquées. Parce qu'elles permettent de profiter du frais, les grottes ont en revanche le vent en poupe. Au risque d'une surfréquentation. « *On gère parce qu'on réduit nos jauges, mais certains sites naturels ouverts sont surfréquentés avec ces fortes chaleurs* », reconnaît Sandro Casagrande, directeur technique de la grotte de Clamouse.

Ce qui est sûr, c'est que certains sites splendides, victimes de leur succès, font déjà les frais de la surfréquentation. C'est le cas des célèbres cascades de la Vis à Saint-Laurent le Minier (Gard) où Bruno Beltoise, le maire de ce village de 350 habitants, avoue ne pas disposer d'effectifs municipaux suffisants pour assumer la sécurité et le nettoyage de ce site de baignade magnifique mais dangereux. Au cœur des gorges de l'Hérault, une partie fragilisée du site naturel Le Parapluie, fermée par les acteurs locaux pour limiter la fréquentation, fait l'objet d'une restauration écologique.